



D'une semaine à l'autre

UN acre contient 160 perches carrées, 4.840 verges carrées ou 43.560 pieds carrés.

Si votre abonnement n'est pas payé, n'oubliez donc pas dimanche d'acheter un bon postal de cinquante sous et de le mettre sous enveloppe à notre adresse avec le coupon spécial d'abonnement que vous verrez sur la dernière page extérieure du présent numéro.

POUR évaluer le nombre de boisseaux de grain dans un coffre rectangulaire, multipliez la longueur, la largeur et la hauteur du grain dans le coffre pour obtenir le nombre de pieds cubes de grain, et divisez le produit par 1.25 pour trouver le nombre de boisseaux.

LE Royaume-Uni est toujours le débouché le plus important du Canada pour les conserves alimentaires; il a absorbé, au cours de la dernière année fiscale, plus de 92 pour cent des exportations totales de conserves de fruits du Canada, et plus de 41 pour cent des conserves de légumes.

Il est bon de prolonger autant que possible la durée des harnais. Un bon traitement à l'huile rend le cuir plus flexible et moins exposé à craquer, ce qui a pour résultat d'en affaiblir la résistance. Le cuir non graissé n'est pas assez imperméable, l'eau s'y introduit plus facilement, il raidit et se casse. La flexibilité du cuir a également pour effet de protéger les parties du cheval qui viennent en contact avec le harnais. Il n'est pas absolument nécessaire de déboucher de l'argent pour vous procurer une bonne huile à harnais. Faites fondre du suif, pas plus chaud que votre main puisse l'endurer. Appliquez-en sur vos harnais puis faites-les sécher au soleil ou près du poêle afin que le suif pénètre bien dans le cuir. Si vous traitez ainsi vos harnais une ou deux fois par année, vous en prolongerez la durée d'une façon étonnante.

Il est devenu commun d'aller chercher les exemples ailleurs que dans les limites de son chez soi. Que de fois, nous citons telle ou telle province en exemple et combien fréquemment on nous propose certaines méthodes pratiquées chez nos voisins de la province d'Ontario.

Si nous allions dans les provinces Maritimes et peut-être aussi en Ontario, nous serions surpris, probablement, d'entendre de bonnes gens proposer nos cultivateurs comme modèles à imiter. Le passage suivant d'un commentaire publié dans un journal du Nouveau-Brunswick, vient prouver ce que nous écrivons plus haut:

Le rédacteur de ce journal entretient ses lecteurs sur l'importance de faire le ménage sur toute l'étendue de la ferme ("Clean-up Day on the farm"); il écrit ce qui suit: "Nous avons fréquemment remarqué, en voyageant dans les Cantons de l'Est de la province de Québec, où le terrain est très accidenté, que l'on prend bien soin de faire de bonnes rigoles dans les champs de grains, principalement afin de faciliter l'égouttement des eaux de surface. Ces rigoles sont très bien faites, elles n'ont pas plus que six pouces de largeur et sont d'une profondeur à peu près égale à la largeur. De cette façon le sol dans lequel l'herbe et les plants doivent trouver leur nourriture se trouve bien égoutté". Ces rigoles ne nuisent pas à l'usage de la faucheuse ou de la moissonneuse.

Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

Lettre hebdomadaire aux cultivateurs

SECOND ARROSAGE DES PATATES

Celui qui a mis en pratique les recommandations données dans notre dernière lettre sur cette question pourra se renseigner sur les autres arrosages à faire en suivant cette série de notes. La bouillie bordelaise reste toujours le traitement à employer mais l'époque de son application varie. Ainsi 15 jours après le premier arrosage il est habituellement temps de faire le deuxième.

C'est lorsque le temps est chaud et chargé d'humidité que la maladie du mildiou ou échaudage exerce le plus de dommage. L'on voit que la maladie se développe surtout par un temps humide, de là, la nécessité de bien couvrir les feuilles de bouillie bordelaise avant une période pluvieuse afin d'empêcher les germes de la maladie de s'introduire dans la plante. Il ne s'agit pas de faire des pulvérisations au hasard. Il ne faut jamais agir à la légère ou à peu près, ni dans les détails minutieux de la préparation des solutions, ni dans l'opportunité du temps auquel il faut faire chaque arrosage, ni dans leur application. La négligence dans les arrosages peut réduire et parfois même ruiner la récolte.

L'HABITATION DU TAUREAU

Nos cultivateurs se demandent souvent comment ils devront traiter le taureau durant la saison d'été. Deux méthodes sont généralement adoptées; le taureau est laissé libre avec les vaches ou il est gardé dans une stalle soit à l'intérieur de l'étable soit dans la cour.

La pratique de le laisser libre est tout à fait condamnable, car elle amène la dégénérescence de l'individu surtout s'il est de bonne valeur. De plus, il est impossible de tenir les records des vêlages, ce qui fait qu'il arrive des jeunes à des époques qui souvent sont inconvenables. Le taureau libre devient vicieux et il est souvent incontrôlable et, dans ces conditions, il est un grand danger pour les humains.

Par ailleurs, l'emploi d'une bonne stalle est une protection contre les inconvénients ci-dessus mentionnés; elle

L'OBJET principal des nouveaux règlements canadiens sur les couvoirs commerciaux, est de faire en sorte qu'un nombre suffisant de poussins soient offerts à prix raisonnable au cultivateur et que ces poussins soient d'une qualité telle qu'ils fassent de bons reproducteurs sur les fermes où ils sont achetés.

LES ESSAIS conduits à la Station expérimentale du Kentucky sur l'emploi de tiges de blé d'Inde en fermentation à la place du fumier de cheval pour les couches chaudes, indiquent qu'il y a certains avantages à se servir de tiges de blé d'Inde; la chaleur est plus uniforme, à condition que les tiges soient coupées en petits morceaux et parfaitement humectées.

EN 1933 la population du Canada, qui comptait cependant 473,000 habitants de plus qu'en 1930, a consommé moins de bœuf, de mouton, de volailles, de beurre, de fromage, et d'œufs qu'en 1930. Il n'y a eu que le porc dont il s'est consommé en 1933 une livre et demie de plus par tête de la population. Si l'on

lui procure l'exercice nécessaire et facilite la manipulation. Elle met les humains hors de ses attaques sournoises et ce qui compte le plus, elle conserve l'animal ainsi que le troupeau dans un meilleur état de vigueur et de qualité. En outre il est plus facile de lui donner une alimentation appropriée et la distribution des vêlages suivant l'époque d'arrivée et l'âge des individus est rendue possible.

L'ALIMENTATION DU PORC

Le cultivateur spécialisé dans l'élevage du porc sait qu'une production économique est la grande question à laquelle il doit toujours penser, vu qu'il ne peut guère contrôler le prix du marché quand il peut par ailleurs en faire varier le coût de production.

Tous cherchent à produire le plus économiquement possible mais les moyens pour y arriver par l'emploi de bonnes rations ne sont pas employés par tous. Les rations varient avec les différentes classes d'animaux et chaque catégorie exige différentes sortes d'aliments dans la ration. L'animal a besoin d'éléments nutritifs pour développer son corps, ses muscles et ses os, pour fournir l'énergie dépensée à courir et pour faire de la graisse. Comme les animaux de différents âges et de différents usages ont des exigences alimentaires différentes il est difficile d'établir une règle générale.

Les sujets d'élevage adultes ou de quatre mois et plus doivent aller au pâturage et recevoir en plus une légère ration de moulée faite de $\frac{1}{2}$ avoine, $\frac{1}{4}$ orge et $\frac{1}{4}$ de gru. Les sujets à l'engraissement doivent avoir un peu d'exercice (1 à 2 heures par jour) recevoir amplement d'eau fraîche et un peu de foin vert à la trémie. Pour une ration à l'âge du sevrage on emploiera $\frac{1}{2}$ avoine, $\frac{1}{4}$ orge et $\frac{1}{4}$ de gru avec en plus 10% de farine de viande (Tankage) et 3% de matière minérale (sel et chaux). Cette ration lui est servie en trois repas par jour et à mesure qu'il vieillit la quantité d'orge doit augmenter et celle de l'avoine diminuer tandis que les autres restent les mêmes.

se base sur la consommation évaluée de ces produits, on constate que la diminution a été graduelle pendant ces années, à l'exception du porc. La consommation du bœuf, qui était de 65.77 livres par tête, est tombée à 57.92 en 1931, à 56.02 en 1932 et à 56.09 livres en 1933. La viande de mouton et d'agneau s'est un peu relevée en 1931 et 1932, mais en 1933 elle est tombée au-dessous du niveau de 1930, les chiffres sont de 6.92 livres par tête en 1930, 7.04 en 1931, 6.97 en 1933 et 6.32 en 1932. La diminution dans la consommation des volailles, qui comprend les poules, les poulets, les dindons, les oies et les canards, a été la suivante: 11 livres par tête en 1930, 10.86 en 1931, 10.69 en 1932 et 10.68 en 1933. La quantité de beurre consommé, qui était de 30.59 livres par tête, est tombée à 30.04 en 1933, celle du fromage de 3.63 livres à 3.30 livres en 1933 et celle des œufs de 24.93 douzaines à 21.45 douzaines en 1933. La quantité de porc consommé, qui était de 72.92 livres par tête en 1930, est passée à 83.47 en 1931 et à 85.61 en 1932, mais elle a diminué en 1933 à 74.58 livres par tête dépassant encore par une livre et demie le chiffre de 1930.

D'une semaine à l'autre

LE Dr. W. H. Brittain, jusqu'ici professeur d'entomologie au collège d'Agriculture Macdonald, vient d'être nommé par les gouverneurs de l'Université McGill, recteur de la faculté agricole au Collège Macdonald, en remplacement du Dr. J. F. Snell qui a exercé les fonctions de recteur intérimaire depuis la nomination de M. le Dr. H. Barton, sous-ministre de l'Agriculture du Canada. Le Dr. Brittain est natif de Fredericton, N. B. Avant de devenir membre du corps professionnel de Macdonald, le nouveau recteur de l'Institut de Ste-Anne de Bellevue fut professeur d'entomologie durant treize ans au collège Agricole de la Nouvelle-Ecosse. M. Brittain est gradué de l'Université McGill en 1911.

LES mites rouges sont sans contredit la plus nuisible de toutes les espèces de vermines qui infestent les volailles. Le désinfectant suivant, recommandé par le Service fédéral de l'aviculture, est certainement l'un des meilleurs pour combattre les mites.—Faites dissoudre une livre et demie de lessive concentrée dans le moins d'eau possible. (Préparez cette solution deux ou trois heures avant d'employer la lessive, car elle ne peut être employée que froide). Mettez trois pintes d'huile de lin crue dans un pot de pierre de cinq gallons et versez-y la lessive très lentement, tout en brassant. Continuez à brasser jusqu'à ce que le liquide ait une apparence lisse et savonneuse, puis ajoutez graduellement deux gallons d'acide carbolique cru (acide phénique) ou de créosol commercial, en brassant constamment jusqu'à ce que le liquide résultant soit brun foncé clair. Mettez deux ou trois cuillérées à soupe de mélange dans un gallon d'eau. Le désinfectant peut être appliqué avec une pompe à bras une brosse peut suffire, mais il faut dans tous les cas, après avoir parfaitement nettoyé le poulailler et les juchoirs, appliquer le liquide en abondance de façon à inonder toutes les fentes.

CERTAINS cultivateurs préfèrent garder les chevaux à l'écurie la nuit plutôt que de les envoyer au clos, surtout lorsqu'ils sont soumis à un travail constant, par exemple au temps des foins, prétendre que les chevaux à l'herbe ne peuvent faire une aussi bonne journée de travail que s'ils sont gardés en dedans.

"Cela n'est pas plus vrai", dit M. E. W. Sheets, du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis que la foudre fait cailler le lait.

"Les chevaux", dit ce technicien, donneront un aussi bon rendement quels que soient les travaux auxquels ils soient soumis sur la ferme, en les laissant coucher dehors, pourvu qu'ils aient de l'herbe en abondance, qu'ils aient l'avantage de se rouler à leur aise et de se reposer à la fraîche, que si vous les gardez à la chaleur dans une écurie.

Bien que les chevaux en pâturage soient plus portés à transpirer, M. Sheets est d'avis qu'un cheval qui sue est mieux protégé contre les coups de soleil. Il est bon que dans la journée le cheval qui travaille fort ait du foin et ses portions d'avoine et qu'il ait du sel à sa portée, parce que la transpiration est sensée diminuer la quantité de sel qu'un cheval possède normalement de par sa constitution.

Les stations

Sur 210 stations d'illustration blies au Canada par le Gouvernement fédéral, la province de Québec a 47 disséminées dans divers comtés. Les stations d'illustration sont de sorte des succursales de nos fermes expérimentales, en ce sens que les ou façons culturales ainsi que les nouvelles de grains, graines essayées aux fermes expérimentales, sont spécialement à la disposition du cultivateur. Le Gouvernement à Ottawa, sur ces portions de fermes expérimentales sous location, dans le but de les résultats que l'on peut en tirer dans la région où telle station est établie.

M. Damase Belzile, à qui une bonne fortune d'avoir visité la ferme de M. Joseph Côté du troisième comté de St-Apollinaire, comté de St-Jude, jeudi dernier, déclarait que l'on peut se vanter à bon droit d'avoir à la disposition des cultivateurs du Canada le meilleur système d'illustration au monde.

La journée agricole de jeudi qui marque l'ouverture d'une série de réunions champêtres sur le thème que le Ministère fédéral de l'Agriculture, notre district, nous a permis d'exactitude de cette déclaration. Belzile et je veux bien tenir part aux cultivateurs qui n'ont l'avantage de participer à la journée agricole, des choses à noter de cette visite.

A diverses reprises, nous avons entendu M. Godbout, ministre de l'Agriculture de la province de Québec, une définition bien simple de la science agricole. Nous nous en souvenons encore une fois, elle est si simple que tous les cultivateurs peuvent facilement la comprendre. "Agriculture" à l'habitude de dire, "C'est l'enseignement de la parole, par la démonstration écrite, des méthodes de culture, le mieux réussi aux bons cultivateurs."

Nous croyons sincèrement que vous rapportant ce qui a été dit sur la ferme de M. Côté, nous sommes parmi notre famille de lecteurs, nous pratiquons, à la portée de ceux qui nous lisent. Nous d'autre part que les cultivateurs assistent à ces journées agricoles, conférences se donnent sur les mêmes où sont pratiquées les méthodes de culture préconisées, sont mieux comprises et les visiteurs n'ont à leur foyer avec des conseils nouvelles qui peuvent leur être très profitables.

Un fait vient prouver que nous ne nous pas tout à fait tort de nous sentir très enthousiaste au sujet de ce mode d'enseignement agricole par démonstration. M. Côté dont la ferme est utilisée pour la diffusion d'illustration depuis quelques années à ces journées, nous apprenait que d'année en année le record d'assistance a toujours augmenté. "Les premières années, nous réunissions-nous deux ou trois fois par semaine, cette année, nous sommes préparés pour en recevoir 2000 cultivateurs", nous disait-il d'un air souriant et aucun regret de voir envahir sa ferme par une foule aussi considérable.

Voilà pour l'appréciation de la pratique de vulgariser les principes de culture, quant à cet enseignement par l'exemple, M. Côté nous en fournit des preuves.